

Christian Lemarcis

Les Hironnelles voyagent toujours en couple

Pastorale apologétique en deux journées et un crépuscule



Du même auteur, chez le même éditeur :

Roman

Les eaux lointaines

Poésies

La rumeur de l'aube, suivie de Requiem pour une
vierge folle et de Fables

Plaidoyer pour l'errance

Enfin la Nuit

Recel d'images (Poésies 1970-2010)

Jardins à la française

Théâtre

Théâtre hors scène (Théâtre 1980-2010)

Faut-il brûler Babylone ?

Proses diverses

Murmures de pierres, conte pour enfants

Je n'aurais pas aimé avoir la mère que j'ai eue

En préparation :

La chute des réprouvés, roman

La bravitude, roman

Personnages

Par ordre d'apparition

Mère Bô, vieille paysanne, épouse de Phil

La jeune Made, leur voisine

Les visiteurs du soir : MM Jipé & Mercu

Le vieux Phil, pêcheur du Lac, époux de Bô

Le metteur en scène

Des comédiens

*La scène se passe dans la cabane du pêcheur,
autrefois et ailleurs.*

À la mémoire de Mémé et de tata Maria, les
inséparables duettistes de mon enfance.

Pour Mireille, mon serment du jeu de pomme.

*« Ce ne sont pas les pierres qui bâtissent la
maison, mais les hôtes. »*

Proverbe hindi.

Première journée

Les hôtes de passage

Le soir. Orage au-dehors.

Bô

Quelle tempête ! Et mon pauvre vieux Phil qui n'est pas encore rentré de sa pêche...

Made

Mère Bô, ne vous retournez pas les sangs inutilement. Il en a vu d'autres, votre vieux.

Bô

Oh ! Oui je sais et combien ! Les dieux n'ont pas été avares de misères pour nous. Regarde. Nous avons quatre-vingts ans et plus et nous ne possédons rien. Cette cabane, c'est Maître Pierre qui nous la loue, oh ! Pour une bouchée de pain, certes... Mais à notre âge, une bouchée de pain, c'est une fortune !

Made

Regardez, je vous ai apporté du pâté de sanglier et du pain de seigle.

Bô

Ma Doué benniguet ! D'où cela vient-il ?

Made

Ce sont les reliefs du repas de noces de mon cousin Tiago. Je les ai mis de côté pour vous, mère Bô. Afin que vous participiez un peu aux réjouissances, vous aussi.

Bô

Tu es trop généreuse, ma fille. Toujours, tu es là, aux petits soins pour nous, tes pauvres voisins tout froissés par les ans, et tu ne t'occupes guère de toi. À ton âge, tu devrais être coquette, primesautière, tu devrais sortir, t'amuser, avoir un petit ami...

Made

Oh ! Les garçons ne m'intéressent pas. Ils n'ont pas d'autres idées en tête que de courtiser les filles, de s'enivrer au bistrot ou de jouer au football. Non vraiment, ils ne m'intéressent pas.

Bô

Il ne faut pas parler ainsi, ma fille. Il y a certainement sur cette terre, quelque part je ne sais où, un gentil garçon, quelqu'un blondinet charmant,

qui t'aimerait et qui n'aurait pas de vilaines intentions. Regarde, mon enfant, moi...

Made

Oh ! Vous, c'est différent...

Bô

En quoi ? Crois-tu que j'ai toujours été cette vieille pomme froissée ? Non, j'ai été moi aussi une jeune fille, belle, désirable et au sang bouillonnant. J'ai connu la vie et les hommes, oui, toute vieille, toute laide que je suis...

Made

Vous n'êtes pas laide, mère Bô. Vieillesse n'est pas laideur !

Bô

Tu es gentille ! Tu sais, ma chérie, la vieillesse, ce n'est pas un drame, mais ça vous tombe dessus, comme une poire trop mûre au moindre grain de vent. Un beau matin, tu te regardes dans ton miroir et, hop, tu ne te reconnais plus. Tu vois une étrangère, vieille, ridée, avec des cheveux gris et filandreux. Tu as peur. Tu détournes le regard pour fuir cette image. Et puis tu t'habitues. Tu vis avec. Quoi faire d'autre ? Aujourd'hui, je sais bien que suis vieille et laide, mais ça n'empêche pas l'amour. C'est là le miracle de la vie. Tu vois, mon vieux Phil et moi, nous sommes amoureux l'un de l'autre comme au premier regard.

Made

Je vous admire... Je vous envie...

Bô

Tout être a droit à son quartaut de bonheur, à sa tranche d'amour. Mais si tu te tiens cloîtrée, si tu te négliges, tu passes à côté de tout ça. Tu sais, ma petite princesse, la vie est impitoyable : elle ne prête bonheur qu'aux gens heureux.

Un violent coup de tonnerre retentit.

Bô

Dieux de l'Olympe, pourquoi nous fracassez-vous le ciel ainsi ? Qu'est-ce cela augure ? Quelque malheur sans doute ? (*Un temps*) Tu restes dîner avec nous, n'est-ce pas ? Toutes ces bonnes choses que tu nous as apportées, nous ne saurions les déguster sans toi.

Made

Non, non, il faut que je rentre. Les parents seraient inquiets. Et puis, je n'ai pas faim. Je me sens un peu barbouillée, ce soir. Un bol de bouillon et au lit ! Il ne me faut pas autre chose ce soir, je vous assure.

Bô

Comme tu voudras, ma perdrix ! Mais sans toi, ces mets merveilleux, tous ces mets succulents, nous serons un peu fades en bouche. Et puis il y en a

tellement...On pourrait nourrir tout un escadron de spartiates...

Nouveau coup de tonnerre. La lumière vacille. La porte s'ouvre brusquement et découvre deux voyageurs trempés.

Made, hurlant un peu de peur

Au secours !

Elle se réfugie dans les bras de la vieille femme.

Bô

N'aie pas peur. Ce ne sont que des pèlerins égarés. (S'adressant aux hommes) Eh ! Bien, jeunes gens, êtes-vous décidés à entrer ou bien attendez-vous que la cabane soit inondée de froid et de pluie ?

Mercu

Mille mercis, la vieille !

Les deux voyageurs entrent et referment la porte derrière eux.

Bô

On peut dire que vous avez choisi votre temps pour sortir ! Venez donc vous réchauffer au coin de lâtre, tant qu'il y a du feu et des braises...

Made

Mère Bô, vous faites entrer des hommes inconnus chez vous ? C'est imprudent !

Bô

Allons donc ! Ce ne sont que deux pauvres pèlerins transis de froid. Je reconnais les hommes à leur regard. Il n'y a pas de méchanceté dans ces yeux-là.

Mercu

Nous sommes en effet, mon camarade et moi, des pèlerins égarés. La pluie, le vent et le froid nous ont poussés à chercher un refuge toute la nuit. Nous avons frappé à la porte de plusieurs chaumières où l'on nous a refusé l'hospitalité.

Bô

Oui, les gens d'ici sont un peu frustes. Mais ils ne sont pas méchants, vous savez.

Mercu

Ils ne sont guère accueillants, peut-on dire. Vous êtes la seule, vieille femme, à nous ouvrir votre porte sans crainte. Les dieux vous en rendent grâce !

Un temps. Made tremble.

Mercu

Cette jeune fille semble avoir peur de nous ?

Bô

Un peu, je crois. Elle s'appelle Made, c'est ma petite voisine. Elle a quinze ans, vous comprenez ? Elle ne connaît pas la vie. Elle craint les hommes. C'est encore une enfant.